

LE MONDE DE L'ART ET LES VICTIMES DE L'ARTISTE GOUROU OTTO MUELH

Enfants Victimes **Artiste** ABUS SEXUELS
Exposition Actionnisme Souffrance COMMUNAUTÉ

Otto Muehl est un artiste reconnu dans le monde de l'art. Il a été le cocréateur de l'Actionnisme viennois, un mouvement artistique autrichien né dans les années 1960, et le fondateur de l'Aktionsanalytische Organisation (AAO) une expérience communautaire libertaire dont il est rapidement devenu le chef totalitaire.

Prônant, entre autres, la propriété commune, la « sexualité libre », la communauté, basée à Friedrichshof, en Autriche, a été le théâtre de nombreux abus qui transparaissent dans certaines des œuvres produites par Otto Muehl durant les vingt années d'existence de AAO. En dépit des témoignages de nombreuses victimes figurant dans ses créations et de sa condamnation, ses œuvres continuent d'être exposées et vendues ; à tel point que l'on peut se demander si le marché de l'art n'est pas totalement indifférent aux souffrances de ces victimes.

LE PARCOURS ARTISTIQUE D'OTTO MUEHL

L'ACTIONNISME VIENNOIS

A la sortie de la seconde guerre mondiale Otto Muehl s'engage dans des études pour devenir professeur d'allemand et d'histoire, puis d'éducation artistique. Du milieu des années 1950 au milieu des années 1960, alors qu'il était encore étudiant, il a travaillé comme art-thérapeute dans un foyer pour en-

fants souffrant de troubles émotionnels.

C'est durant cette période que, en réaction au traumatisme de la seconde guerre mondiale, au conservatisme social et au consumérisme, lui et d'autres artistes viennois vont se lancer dans une forme d'art brut, provocateur et sans tabous qui sera plus tard appelé Actionnisme viennois. Selon Eva Badura-Triska, commissaire d'une exposition sur l'Actionnisme en 2014, « ils recherchaient une confrontation directe avec la réalité, tant physique que psychique, jusque dans les dimensions les

plus difficilement supportables et les plus refoulées ».

Les médiums artistiques traditionnels ne suffisant pas à leur expression, les actionnistes utilisent leur corps (ou celui des autres) lors de performances outrageantes, parfois filmées, mettant parfois en scène des personnes aspergées de sang, maculées d'excréments ou d'autres fluides corporels, des animaux fraîchement abattus. Certaines actions vont jusqu'à friser la pornographie.

Ce mouvement éphémère (1962 à environ 1971) était parfois considéré par l'État autrichien comme une menace pour la moralité publique, et quelquefois aussi comme une menace pour la sécurité publique. Les actionnistes ont eu affaire à plusieurs reprises à la justice. Muehl fut un jour arrêté et brièvement emprisonné pour une performance au cours de laquelle il avait jeté par une fenêtre un buffet de cuisine rempli de farine et de marmelade.

LA PÉRIODE AAO

En recherche d'un mode de vie alternatif, en rupture avec la société, Muehl propose à ses amis artistes de vivre en communauté. Après leur refus, il accueille dans son appartement des jeunes ayant assisté à ses performances. Dans cet embryon de communauté il a poursuivi ses recherches artistiques visant à abolir la séparation entre l'art et la vie, et a expérimenté diverses méthodes psychothérapeutiques inspirées de Reich, Perls, Janov... jusqu'à créer sa propre méthode, l'Aktionsanalytische, qui devint

la pierre angulaire de la communauté.

Si Muehl a abandonné les performances artistiques publiques, il n'en est pas moins resté productif. Sa méthode thérapeutique a évolué en thérapie de groupe, mêlant enfants et adultes, où expression corporelle et confessions publiques se mélangeaient.

Beaucoup de films ont été tournés dans la communauté, certains montrant Muehl projetant des gouttes de peinture sur de grandes toiles, sous les acclamations et les cris des communards. La créativité des membres était stimulée par Muehl qui en faisait un élément de promotion au sein du mouvement. Si bien que les membres du groupe étaient toujours soumis à une certaine pression pour développer leurs compétences créatrices.

Les tableaux peints par Muehl au sein de AAO ont été créés à une époque où il abusait sexuellement d'enfants et de jeunes. De nombreuses images seraient, selon ses victimes, directement liées à ces abus. Selon des ex-adeptes, « enfants et adolescents étaient encouragés à participer à la création des images dans l'atelier de Muehl », en particulier les images dites photoréalistes. L'atelier de Muehl était l'un des lieux où des abus sexuels sur mineurs avaient lieu. Mais en raison des règles en cours dans la communauté, personne n'a réagi.

Malgré le succès du mouvement, durant les années 1980 l'autoritarisme de Muehl qui régnait en maître absolu, fut l'une des raisons du départ de nombreux communards. Après avoir quitté AAO certains ont soutenu plusieurs

jeunes femmes, nées au sein du groupe, dans leur plainte contre Muehl qu'elles accusaient d'abus sexuels. Lorsque le parquet a commencé d'enquêter en 1988, Muehl a fait collecter et brûler les journaux intimes de ses fidèles, à leur insu, afin de détruire d'éventuelles preuves. Il a utilisé les cendres obtenues comme matériau pour ce qu'il appela des « images de cendres ».

La communauté fut dissoute en 1990.

DE LA PÉRIODE CARCÉRALE À SON DÉCÈS AU PORTUGAL

Otto Muehl fut condamné à sept ans de prison en 1991 « pour délits sexuels, immoralité sexuelle avec des mineurs, y compris viol, violations de la loi sur les stupéfiants et subornation de témoins ».

En 1998, au terme de sa peine qu'il purgea en totalité, il avait peint environ 300 tableaux et il s'exila au Portugal avec ses adeptes les plus fidèles, en raison de débats politico-culturels le concernant. Il y fonda une nouvelle communauté appelée « Art & Life Family ».

Dans sa villa de Faro, il poursuivit sa production artistique. À partir de 2002, utilisant les nouvelles technologies digitales à sa disposition, il créa des œuvres à partir de photos numériques peintes, montées en films dont les sujets se concentraient autour de sa vie quotidienne et celle du groupe.

Atteint de la maladie de Parkinson, il est décédé en 2013.

De son vivant Muehl a été invité à par-

ticiper à de nombreuses performances et ses productions ont fait l'objet de maintes expositions. Les abus qu'il a commis au sein de sa communauté n'ont pas freiné l'engouement des collectionneurs et des musées pour ses œuvres où sont parfois mis en scène des anciens adeptes abusés, certains pendant leur enfance.

Son décès et l'ère #Metoo n'empêchent pas l'art de Muehl de bien se vendre à travers le monde. L'année suivant sa mort le prix de ses œuvres a grimpé de 38 %.

ENTRE INTÉRÊTS ARTISTIQUE ET FINANCIER, QUELLE PLACE POUR LES VICTIMES ?

LES VICTIMES S'ORGANISENT

Après le passage en prison de Muehl, plusieurs rétrospectives de son œuvre ont suscité le mécontentement de ses victimes et les ont amenées à réagir. Plusieurs se sont manifestées lorsque le MAK (Musée des Arts Appliqués) de Vienne (Autriche) a présenté en 2004 une exposition de ses œuvres allant de 1960 à 2004.

En 2003, à l'annonce de l'exposition du MAK, un ancien membre d'AAO, Schroeder-Rozelle, a cofondé le collectif Report. Face à ceux qui voudraient « iconiser » l'œuvre de Muehl, ce collectif milite pour que « ses crimes restent

connus du monde de l'art, y compris des critiques ».

Dans le même temps, de nouvelles accusations d'abus ont été dévoilées par *Der Spiegel*. Deux jeunes femmes y ont témoigné, sous serment, que Muehl les aurait forcées à accomplir des actes sexuels lorsqu'elles étaient enfant. Pour l'une d'elle « il est impossible qu'Otto Muehl entre au musée après ce qu'il a fait aux enfants de Friedrichshof, et que beaucoup d'entre nous finissent en hôpital psychiatrique avec les dommages psychologiques qu'il nous a infligés. »

L'exposition a également fait réagir le monde politique. Peter Pitzinger, chef du département de la famille auprès du gouvernement du Land de Basse-Autriche, a critiqué l'exposition dans un communiqué de presse : « Otto Muehl [...] a été arrêté en tant que « gourou » d'une communauté de type sectaire » et condamné à sept ans de prison pour immoralité sexuelle avec des mineurs et autres délits. « Si son art est aujourd'hui exposé et admiré, il sert en fin de compte, à lui personnellement et au public étonné, de justification à sa vision de la vie et à ses actes criminels artistiquement déguisés ». « C'est d'autant plus vrai, ajoute Peter Pitzinger, que ses œuvres sont dominées par des motifs misogynes, sexuellement pervers et agressifs. Un homme qui affirme que ses victimes ont finalement apprécié leurs abus est répugnant. Un tel homme ne devrait pas bénéficier d'une autre tribune. La protection des victimes et la décence l'exigent. »

Néanmoins, en juin 2010, une nouvelle rétrospective de son œuvre tar-

dive lui est consacrée au musée Léopold de Vienne. Lors de la conférence de presse d'ouverture de l'exposition, dans une lettre ouverte à ses victimes, Otto Muehl a pour la première fois présenté des excuses pour les agressions sexuelles.

Depuis 2019, Mathilda, un autre collectif regroupant d'anciens adeptes, des travailleurs culturels et des universitaires, s'est donné pour mission d'amener le public à percevoir les abus dans ses œuvres et comprendre comment ces abus étaient utilisés comme instruments de pouvoir et de manipulation. Pour beaucoup d'entre eux, les actes de Muehl ne doivent pas être occultés ni banalisés avec le temps.

La même année, ce même collectif a été invité à intervenir et ajouter des explications à certaines œuvres présentées lors la rétrospective « Otto Muehl, Œuvres 1955-2013 », organisée à Friedrichshof. Il a paru évident que « seules les personnes présentes (au moment de la création) étaient en mesure d'identifier les conditions de production des œuvres en question : s'il s'agissait d'abus ou si une victime était représentée ».

Néanmoins les polémiques n'ont pas cessé car la vie et l'œuvre de Muehl sont tellement entremêlées que ce dernier a fait des habitants de la Commune sa matière. En 2019, le journal de Falter révélait que les deux formes ovales présentées sur la couverture du catalogue d'une exposition à Friedrichshof auraient été « réalisées à partir des fesses d'une fillette de 13 ans, maintenue de force contre la toile ».

LE MONDE DE L'ART FACE AUX VICTIMES DE L'ARTISTE

Depuis l'ère post #MeToo la question de la séparation entre l'artiste et son œuvre suscite un débat récurrent. Déjà, en 2010, Danièle Roussel, agent de Muehl et fidèle de son entourage jusqu'à sa mort, rejetait cette ligne de démarcation lors de l'exposition controversée de l'œuvre de Muehl au Musée Léopold : « On ne peut pas séparer une personne de l'artiste. (...) On voit une personne dans ses tableaux. »

Muehl se distingue des autres artistes car ses crimes sont présents dans son œuvre. En 2021, le journal *The Gap* rappelait que « ses peintures, réalisées à l'époque de la secte AAO, étaient en partie inspirées de ses victimes – dont beaucoup étaient mineures et ne pouvaient donc pas donner leur consentement à leur représentation ».

Le monde de l'art entend-t-il les victimes ? En 2020, la directrice du musée du Belvédère de Vienne, Stella Rollig, a déclaré publiquement que le musée n'exposerait pas l'œuvre de Muehl, mais en 2015, une exposition de Muehl à Oslo¹ ne mentionnait pas les crimes de l'artiste...

Le collectif Report tente de faire en sorte que le marché de l'art prenne conscience de la souffrance engendrée par l'exposition et la vente des œuvres de Muehl où figurent des victimes d'abus. Il essaie d'intervenir chaque fois qu'une œuvre représentant l'une d'elle est mise sur le marché. En 2019,

la maison de ventes Dorotheum de Vienne a dû présenter ses excuses pour la revente, pour 90 000 €, d'un tableau de Muehl représentant une fillette de la communauté. La même année Report a découvert que la maison de vente aux enchères viennoise Im Kinsky avait programmé une vente au cours de laquelle une autre photo d'une jeune fille nue, âgée de 16 ans, victime d'abus de Muehl, devait être mise aux enchères à un prix estimé entre 18 000 et 25 000 euros.

Dans les deux cas, les œuvres avaient été mises en ligne sur le site des galeries. Pour Schroeder-Rozelle, de Report : « Ces femmes sont humiliées et se sentent continuellement maltraitées par la vente aux enchères et l'exposition publique des abus qu'elles ont subis. Il est important que toutes les personnes impliquées soient informées de ce qui s'est passé. »

S'adressant au Centre Pompidou en 2019, le collectif Mathilda soulignait que « la préférence pour les transgressions artistiques ne peut être un prétexte pour célébrer publiquement la mise en scène d'un homme pédophile. »

Schroeder-Rozelle, de Report, n'est pas opposé à l'exposition des œuvres où ne figurent pas de victimes. Mais il est opposé « à l'exposition d'œuvres montrant des mineurs nus victimes d'abus sexuels de Muehl ». « Ces œuvres ne devraient jamais être achetées, vendues ou exposées » dit-il. Il a obtenu du Centre Georges Pompidou que soit ajouté à la présentation des œuvres le contexte de leur création.

¹ - Organisée par l'artiste Bjarne Melgaard,

Paul-Julien Robert, un ancien adepte, auteur d'un documentaire sur la Commune, a proposé qu'une partie des bénéfices des œuvres vendues soit reversée à ceux qui ont participé à leur création, ce qui inclut les victimes de Muehl. Mais cette proposition n'a pas été entendue.

Une question demeure : à quel engagement éthique le marché de l'art devrait-il être soumis? Quelle importance est accordée à la protection des victimes ?

Aujourd'hui encore, les victimes de Muehl doivent vivre avec la crainte que des photos d'elles les montrant nues,

alors qu'elles étaient mineures, soient exposées dans des musées, des galeries ou des collections privées, et ce sans leur consentement.

Même si une contextualisation est parfois ajoutée lors de certaines expositions, qu'advient-il lorsque toutes les victimes représentées auront disparu ? Les œuvres de Muehl réalisées pendant la période de la Commune perdureront sans que personne n'ait conscience du contexte de leur création et de la façon dont leur auteur a usé de sa position de pouvoir pour commettre des abus.